

## HOMÉLIE 8

«Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous : la fornication, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie. Ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu sur les incroyants; et vous les avez commis autrefois vous-mêmes, lorsque vous viviez dans ces désordres.»

1. Beaucoup d'entre vous se sont scandalisés, je le sais, de notre précédent entretien. Mais qu'y faire ? Vous avez entendu quels sont les ordres de Dieu. Suis-je donc responsable des suites ? Qu'y puis-je ? Ne voyez-vous pas qu'un créancier fait charger de chaînes le débiteur récalcitrant ? Vous venez d'entendre Paul s'écrier aujourd'hui : «Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous : la fornication, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie.» Vous voyez à quoi ce vice aboutit. Ne vous offensez point; je ne veux pas m'attirer des inimitiés, ni de propos délibéré, ni par in considération; mais je désirerais vous voir monter à ce degré de vertu, où vous ne parleriez que des choses nécessaires. Je n'ai pas voulu faire ostentation d'autorité et de commandement; j'ai voulu faire preuve de tristesse et de douleur. Soyez, soyez indulgents : loin de moi le malheur de manquer aux convenances en traitant ces matières; je les aborde par nécessité. Loin de moi la pensée d'humilier les pauvres dans mes discours, où je n'ai en vue que votre salut. Ne court-il pas à une damnation assurée, celui qui refuse de nourrir Jésus Christ, c'est-à-dire, de secourir l'indigence ? Tant que vous vous abandonnez ainsi aux délices du luxe, toute autre œuvre est inutile. On ne vous demande point, en effet, si vous donnez beaucoup, mais si vous ne donnez pas moins que ne le comportent vos facultés; ce qui serait éluder le commandement. «Faites mourir, ajoute l'Apôtre, les membres de l'homme terrestre qui est, en vous.» Quoi donc ? d'où vient qu'après avoir dit : Vous avez été ensevelis, et ensevelis avec Jésus Christ, vous avez été circoncis en lui, vous vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses œuvres; d'où vient que vous vous exprimez ainsi : Faites mourir ? Ne vous jouez point; entendez-vous par là que l'homme terrestre existe encore en nous ? L'Apôtre n'est pas en contradiction avec lui-même. Si un homme, après avoir nettoyé une statue de ses souillures, ou plutôt après l'avoir fondue et en avoir composé une nouvelle éblouissante de pureté, disait plus tard que celle-ci dépérit sous la rouille qui la ronge, et se déterminait à l'en délivrer, cet homme, dis-je, ne se contredirait nullement, puisqu'il emploierait ses soins à faire disparaître, non la rouille enlevée une première fois, mais celle qui est née depuis. De même Paul n'a pas en vue la mort antérieure du vieil homme ni ses fornications, mais celles qui ont eu lieu dans la suite.

Voilà, disent les hérétiques, que Paul dénigre la création par ces paroles : «N'ayez de goût que pour les choses du ciel, non pour celles de la terre;» et par celles-ci : «Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous.» Mais les mots «terre» et «terrestre» désignent ici le péché; il ne dénigre donc point la création. Il appelle les choses de la terre des péchés, soit parce que ceux-ci s'accomplissent sur la terre et naissent de la pensée terrestre, soit parce que les œuvres des pécheurs montrent qu'ils habitent sur la terre. «La fornication, l'impureté,» dit-il. Il passe sur beaucoup d'actes qu'il ne serait pas bienséant de nommer, il les comprend tous dans l'impureté. Il poursuit : «Les passions déshonnêtes, les mauvais désirs.» Dans cette manière générale, tout est dit; les mauvais désirs résument tout, envie, colère, vengeance. «Et l'avarice, ajoute-t-il, qui est une idolâtrie. Ce sont ces autres crimes qui attirent la colère de Dieu sur les incroyants.» Que de détours suivis pour arriver à cette conclusion : les bienfaits reçus, les maux futurs dont nous avons été délivrés, ce qu'était notre condition antérieure, et pourquoi tout cela, nous montre ce que nous serions devenus, l'abîme où nous serions tombés; et encore, puisque nous avons été délivrés, à quel prix, par quels moyens, et pour quelle fin. Ce serait assez pour amener à d'autres sentiments; voici cependant le trait le plus fort, une parole amère à dire, mais non pas inutile, utile au contraire : «Ces autres crimes qui attirent la colère de Dieu sur les incroyants.» Il ne dit pas : Sur vous, il dit : «Sur les incroyants. Et vous les avez commis autrefois vous-mêmes, lorsque vous viviez dans ces désordres.» «Lorsque vous viviez dans ces désordres,» emporte le blâme, mais aussi l'éloge, puisque c'est indiquer qu'ils n'y vivent plus : ce qui d'ailleurs semblait être près de se réaliser. «Mais maintenant renoncez à tous ces péchés.» D'abord il parle toujours en général. Il particularise ensuite : «A la colère, à l'aigreur, à la malice, à la médisance : que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. Ne mentez point les uns aux autres.» Il dit avec énergie : «Que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche,» parce que

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

ces paroles la souillent. «Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, et revêtez-vous du nouveau, celui qui se renouvelle selon la connaissance de Dieu, à l'image de celui qui l'a créé.» Il importe de rechercher pourquoi l'Apôtre appelle membres et homme, et corps, la vie dépravée; et pourquoi il applique les mêmes termes à la vie vertueuse. Si le péché est homme, à quoi bon ajouter : «Et de ses œuvres ?» L'expression «vieil homme» qui précède, montre que cet homme n'est pas le péché, mais autre chose. En effet, le commandement appartient au libre arbitre plutôt qu'à la substance; et celle-ci est l'homme, plutôt que celui-là. La substance ne précipite pas dans la géhenne, ni ne mène pas au ciel : c'est le libre arbitre; et nous n'aimons ou ne haïssons personne en tant qu'il est homme, mais en tant qu'il est tel ou tel homme. Puis donc que la substance est le corps, et qu'elle n'est responsable ni des bonnes ni des mauvaises actions, comment pourrait-on dire qu'elle est le péché ?

2. Mais qu'entend-il par le vieil homme et ses œuvres ? Il entend le libre arbitre et ses œuvres. Là, il l'appelle vieux, pour faire ressortir sa laideur, sa difformité, sa faiblesse; ici, il l'appelle nouveau, comme pour dire : N'attendez pas qu'il soit désormais sujet aux mêmes infirmités; au contraire, en avançant en âge, il ira, non vers la vieillesse, mais vers une jeunesse toujours croissante. A mesure qu'il grandit en connaissance, il aspire à de plus grandes choses, et sa force devient plus florissante, non seulement à cause de la jeunesse, mais aussi de la perfection dont il se rapproche de plus en plus. Vous voyez que la meilleure conduite dans la vie est appelée créature. Elle est à l'image du Sauveur, puisqu'il est dit : « A l'image de celui qui l'a créée.» En effet, Jésus Christ est mort plein de jeunesse et florissant encore d'une ineffable beauté. «Il n'y a dans l'homme nouveau ni homme, ni femme, ni Gentil, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni homme libre; mais Jésus Christ est en tous.» Voilà donc un triple éloge de cet homme, puisqu'il n'est soumis à aucune différence ni de sexe, ni de rang, ni d'origine : toutes ces choses extérieures dont il n'a aucun besoin, parce qu'il n'a rien du dehors. Circoncis ou in circoncis, esclave ou libre, Gentil, c'est-à-dire, prosélyte, ou Juif, à cause des ancêtres; si vous n'avez que cela, vous n'obtiendrez que les biens accessibles à ceux qui ont ces qualités. «Mais Jésus Christ est tout en tous;» cela signifie que Jésus Christ doit nous tenir lieu de tout, et de considération et de sexe, et qu'il est le même dans tous; en d'autres termes, tous vous êtes devenus le seul Jésus Christ, puisque vous êtes son corps : «Revêtez-vous donc comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés.» Il montre la douceur de la vertu, et afin qu'ils la gardent toujours, et afin qu'ils en fassent usage comme du plus précieux ornement. Ce conseil est mêlé d'éloges, ce qui lui donne une force plus grande. Ils furent saints ici-bas, mais non élus; maintenant ils sont élus, et saints, et bien-aimés. «Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde.» Il ne dit pas : «De miséricorde» seulement, mais il emploie deux mots avec emphase; c'est ainsi qu'on remplace, «comme des frères,» ce qui est la locution ordinaire, par «comme des enfants d'un même père.» Prétendez-vous qu'il a eu tort d'ajouter «d'entrailles ?» «D'entrailles de miséricorde» est mis pour «de miséricorde» seul, afin de ne point les humilier.

«Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres les sujets de plainte que vous pouvez avoir : comme Jésus Christ lui-même vous a pardonné, pardonnez aussi de même.» Il descend encore ici du genre à l'espèce : de la bonté naît l'humilité et de celle-ci la patience. «Vous supportant mutuellement;» c'est-à-dire, usant d'indulgence réciproque. Voyez comme le mot «plainte» peint bien le néant des divisions humaines. Et il ajoute : «Comme le Christ lui-même vous a pardonnés,» grand exemple, auquel il les ramène toujours, les exhortant à l'imiter. Quand il dit plainte, il montre la petitesse de nos divisions; quand il montre cet exemple, il insinue que nous devons pardonner, alors même que nous avons de graves sujets d'accusations. Cette parole, «comme Jésus Christ,» signifie, non seulement que nous devons pardonner, mais pardonner de tout cœur; bien plus, que nous devons aimer ceux qui nous offensent. Le mot Jésus Christ dit tout. Quelque grande que soit l'offense, quoique rien ne l'ait provoquée de notre part; serions-nous puissants, et l'offenseur sans crédit; celui-ci devrait-il ensuite nous abreuver d'outrages; devrions-nous être exposés à perdre pour lui notre vie; car le mot «comme» renferme tout cela : il faut pardonner. Et il ne faut pas arrêter le pardon au seuil de la mort; mais, s'il est possible, pardonner encore après la mort. «Et, surtout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection.» Vous entendez que l'Apôtre le dit.

Comme il peut se faire qu'au pardon on ne joigne pas l'amour, «Certes, dit-il, il faut de plus aimer nos ennemis.» Et il montre la voie qui mène à un tel pardon, parce qu'il peut se trouver un homme bon, doux, humble, patient, et qui aime ses ennemis. C'est pourquoi il a tout d'abord, par les mots «des entrailles de miséricorde,» désigné la charité et la miséricorde réunies. «Mais surtout ayez la charité qui est le lien de la perfection.» Voici ce qu'il entend :

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Les meilleures dispositions ne servent de rien, elles se dispersent et s'affaiblissent, si elles ne sont pas animées par la charité : elle est le lien de ce faisceau. Quelque bien que vous disiez, si elle en est absente, il n'est qu'une fumée qui s'évapore. Vainement un navire est chargé d'instruments de toute sorte, s'il manque des liens qui en assurent la solidité; un édifice n'est rien sans la charpente, sans les nerfs, le corps ne serait rien aussi, quelque forts que fussent les os. Ainsi les bonnes œuvres et les meilleures actions sont éphémères, si la charité ne les vivifie. Il ne dit pas : La charité est la faite, mais, «le lien;» ce qui est bien plus caractéristique; ce dernier est d'une importance bien plus grande que l'autre. La faite est l'achèvement de la perfection; le lien produit la réunion des forces qui font toute la perfection, il est comme la racine de la perfection. «Faites régner dans vos cœurs la paix de Dieu, à laquelle vous avez été appelés pour ne faire qu'un corps, et soyez reconnaissants.»

3. La paix de Dieu est celle qui reste ferme et inébranlable. La paix qui vient de l'homme ne tarde pas à se rompre; il en est autrement de celle qui vient de Dieu. Quoique l'Apôtre soit parti de la cause, la charité, il descend, selon sa manière, au fait particulier, la paix. La charité peut elle-même avoir ses excès; comme lorsqu'une personne, voulant ramener au bien le prochain, dépasse les bornes par un blâme et par des controverses téméraires. Il n'est pas dit : Je vous défends d'agir ainsi, mais bien : Faites la paix entre vous, comme Dieu l'a faite avec vous. Pourquoi l'a-t-il faite ? Parce qu'il l'a voulu, alors qu'il ne nous avait aucune obligation. Mais que signifie : Faites régner dans vos cœurs la paix de Dieu ? Que, lorsque deux pensées se combattent, le prix de la lutte n'est pas à la pensée de colère et de vengeance, mais à celle de paix. Par exemple, supposez qu'un homme ait été outragé : de cet outrage sont nées deux pensées, l'une le poussant à la vengeance, l'autre au pardon; et la lutte s'engage entre elles. Etablissez la paix de Dieu juge du combat : elle décernera le prix à celle qui conseille le pardon et couvrira l'autre de honte. Pourquoi ? C'est que Dieu est la paix, et qu'il a fait la paix avec nous. Ce n'est pas sans raison qu'on nous montre ici un grand combat. C'est dire : Que le prix n'en soit décerné ni par la colère, ni par l'esprit de rivalité, ni par la paix de l'homme, car la paix de l'homme consiste seulement à ne pas se venger, et nous n'agissons ainsi que lorsque l'offense n'est pas grave. Je ne veux pas cette paix, est-il dit, mais celle que vous a laissée le Sauveur. Il a ouvert en nous à nos pensées un stade, des luttes, un juge du combat.

Ensuite une nouvelle exhortation : «La paix à laquelle vous avez été appelés;» c'est-à-dire, en vue de laquelle vous avez été appelés. C'est ramener le souvenir aux nombreux bienfaits de la paix. Il vous a appelés au nom et en vue de cette paix, afin que vous receviez une récompense digne de votre foi. Pourquoi nous a-t-il faits un seul corps ? N'est-ce point pour y faire régner la paix ? n'est-ce point pour que nous ayons sujet de vivre en paix ? Pourquoi sommes-nous un même corps ? et de quelle façon sommes-nous un même corps ? Nous sommes un corps unique en vue de la paix, et c'est parce que nous sommes un corps unique que nous devons vivre en paix. Pourquoi n'est-il pas dit que la paix de Dieu triomphe, au lieu de régner ? C'est pour la rendre plus digne de foi : la mauvaise pensée n'a pas le privilège de lutter avec elle, elle se meut au-dessous. Vous voudrez aussi savoir quelle est la palme. Si la palme est acquise à la bonne pensée, l'impudence, quelque grande qu'elle soit, ne servira de rien à la mauvaise. Bien plus celle-ci, qui sait qu'en dépit de tous ses efforts, le prix lui échappera, respirant la rage, se ruera avec plus d'impétuosité sur son adversaire, et, parce que tout espoir de victoire lui est fermé, elle épuisera la résistance. L'Apôtre ajoute avec raison : «Et soyez reconnaissants.» Etre reconnaissant, ce qui déjà ramène puissamment à la vertu, c'est agir envers nos compagnons de servitude comme Dieu le fait envers nous-mêmes, être agréables à nos maîtres, leur obéir, leur rendre grâces en toute chose, même si quelqu'un d'entre eux nous accablait d'injures ou de coups. En effet, celui qui rend grâces à Dieu des maux qu'il a soufferts pour nous, ne doit pas se venger des mauvais traitements qu'il reçoit. Celui qui se venge n'est pas reconnaissant. N'imites pas celui qui exigeait les cent deniers; vous seriez appelé «esclave pervers.» (Mt 18,32) L'ingratitude est le plus funeste de tous les vices. Or, ceux qui se vengent sont des ingrats.

Pourquoi l'Apôtre a-t-il dirigé sa première attaque contre la fornication ? Après avoir dit : «Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous,» il dit aussitôt : «La fornication,» et il fait de même presque en toute rencontre. C'est que ce vice est l'un des plus contagieux. Aussi le combat-il vivement dans l'Épître aux Thessaloniens. Rien d'étonnant encore à ce qu'il donne à Timothée le conseil de se conserver pur et chaste, à ce qu'il s'écrie ailleurs : «Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté, sans laquelle personne ne verra Dieu.» (Heb 12,14) «Faites mourir, dit-il, les membres de l'homme terrestre.» Vous savez que ce qui est mort est repoussant, affreux, corrompu. Si vous faites

mourir le vieil homme, il ne demeure pas en l'état du premier moment de la mort, mais il entre aussitôt en dissolution comme tout cadavre; le dernier reste de chaleur disparu, alors plus rien de la mort primitive. Il agit en ceci comme Jésus Christ dans le baptême. C'est pourquoi l'Apôtre emploie le mot «membres,» comme pour montrer aux yeux cet homme robuste, et rendre la leçon plus frappante. C'est avec raison qu'il dit que ces membres sont sur la terre : ils y demeurent et s'y corrompent beaucoup plus vite que ceux d'un cadavre. Notre corps a moins de parenté avec la terre, que le péché lui-même : le corps peut être beau; mais le péché, jamais. Et les membres de l'homme terrestre sont épris de toutes les choses terrestres. Son œil ne voit pas les choses qui sont dans le ciel; son oreille, sa main, tout autre de ses membres, tout y reste étranger. L'œil voit les corps, les beautés de la créature, les richesses, tout ce qui brille ici-bas, et il en fait ses délices; l'oreille s'enivre des sons efféminés de la flûte et de la lyre, des discours déshonnêtes, toutes ces choses qui sont de la terre. Aussi, après nous avoir placés là-haut, auprès du trône de Dieu, Paul nous dit : «Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous;» on ne peut, avec ces membres, habiter le ciel, où rien n'est propice à leurs œuvres. Le limon dont ils sont faits est pire que celui de la terre. Celui-ci se change en or; car, est-il dit, «il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité;» (I Cor 15,53) Celui-là ne peut point de nouveau passer par le creuset. C'est pourquoi les membres du vieil homme sont plutôt sur la terre que nés de la terre. Aussi ne dit-il pas qu'ils sont nés de la terre, mais qu'ils sont terrestres; peut-on comprendre qu'ils n'en soient pas formés ! Ce qui en est formé ne peut pas ne pas être sur la terre, tandis qu'il n'est nullement nécessaire que ces membres y soient. Quand l'oreille n'entend point ce qui se dit ici-bas, mais entend ce qui se dit au ciel; quand l'œil ne voit rien de ce qui est en ce monde, mais voit les choses qui sont là-haut, ils ne sont pas sur la terre; quand la main ne fait aucune œuvre de mal, elle ne fait pas partie de ce monde, elle appartient au ciel.

4. Jésus Christ a dit : «Si votre œil droit vous scandalise,» c'est-à-dire, regarde avec impudicité, «arrachez-le,» (Mt 5,29) C'est-à-dire, arrachez toute mauvaise pensée. La fornication, l'impureté; les passions déshonnêtes, les mauvais désirs, me paraissent être une même chose : la fornication, dont l'Apôtre fait découler toutes les autres. Elle est réellement une maladie de l'âme qui, non moins que le corps, peut souffrir, ou languir dans la fièvre, ou bien être blessée. Il ne dit pas : Domptez ces membres; il dit : Faites-les mourir, afin qu'ils ne puissent se révolter jamais plus, et qu'on les enlève. On retranche ces membres sans vie, comme on extirpe un durillon qui est un corps mort. Si le fer attaque la chair vive, il éveille la douleur; mais, tant qu'il ne l'atteint pas, nous demeurons insensibles. Il en est de même des affections et des maladies de l'âme; elles font souffrir l'âme qui est immortelle. J'ai souvent expliqué en quoi l'avarice est une idolâtrie. Les vices qui tyrannisent le plus l'homme sont l'avarice, les passions déshonnêtes et les mauvais désirs. «Ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu sur les fils de la désobéissance.» Il les appelle fils de la désobéissance pour montrer qu'ils seront exclus du pardon, et qu'ils sont tombés dans cet abîme pour avoir désobéi. «Vous les avez commis autrefois vous-mêmes, et vous y avez persisté.» Il donne à entendre qu'ils y vivent encore, et cherche à les ramener par l'éloge; «Mais vous renoncez maintenant à tous ces péchés : à la colère, à l'aigreur, à la malice, à la médisance, aux paroles déshonnêtes.» Le blâme est adouci, afin de ne pas les décourager. Il appelle médisance la diffamation, et colère la perversité. Ailleurs, pour exciter l'émulation, il s'exprime ainsi : «Nous sommes membres les uns des autres.» (Ep 4,25) Il fait comme l'ouvrier qui tantôt met de côté certains matériaux, tantôt les reprend. Là, c'étaient les membres en général; ici, il les énumère tous : la colère désigne le cœur; la médisance, la bouche; la fornication et l'avarice sont les yeux; le mensonge, la pensée même et l'esprit ancien désignent les mains et les pieds. Il n'a qu'une seule forme idéale, celle de Jésus Christ. De même que la terre, quand elle est sable, perd sa forme primitive pour se changer en or; et les laines, quelles qu'elles soient, prennent une forme nouvelle qui cache la première; de même se transforme le chrétien fidèle. «Vous supportant mutuellement.» Il recommande la justice. Aidez le prochain, et que le prochain vous aide; ce qu'il exprime ainsi dans son épître aux Galates : «Portez les fardeaux les uns des autres.» (Gal 6,2) «Et soyez reconnaissants.» (Col 3,15) La reconnaissance est le but qu'il poursuit sans cesse, car elle est le souverain bien.

5. Bénissons la Providence pour tout événement, quel qu'il soit : en cela consiste la reconnaissance. Agir ainsi dans la prospérité, c'est peu, la nature même des choses nous y pousse; mais, quand nous sommes réduits à quelque fâcheuse extrémité, la reconnaissance envers Dieu est admirable. Quelle grande sagesse n'y a-t-il pas à rendre grâces pour des événements que tant d'autres maudissent et souffrent avec impatience ? Vous comblez de joie votre Dieu, vous couvrez Satan de confusion, vous proclamez que ce qui vous a été fait n'est

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

rien, puisque, du moment même où vous rendez grâces, Dieu guérit votre douleur, et le démon s'éloigne. Si vous murmurez, celui-ci accourt, triomphant dans son entreprise; Dieu, contre qui vous blasphémez, vous abandonne, et le mal grandit. Si, au contraire, vous bénissez la Providence, le démon s'éloigne, honteux de sa défaite, et Dieu, que vous honorez par votre victoire, vous en récompense avec générosité. Il ne se peut point que celui qui remercie Dieu des maux qui lui arrivent, en soit péniblement affecté. L'âme, en effet, se réjouit alors de la voie droite qu'elle a suivie, aussitôt la conscience tressaille et redit le chant de ses propres louanges : elle ne peut être joyeuse et triste à la fois. D'une part, la conscience ajoute le poids du remords à celui de l'adversité; de l'autre, elle décerne la palme et se fait le héraut de la victoire. Rieu n'est si saint que la langue qui bénit la Providence dans les revers; elle est la sœur jumelle de la langue des martyrs, et conquiert une récompense non moins glorieuse. Elle aussi, elle est persécutée par le licteur, qui veut la contraindre à renier son Dieu : Satan se fait bourreau et la torture avec insistance pour la précipiter dans les ténèbres d'une lâche apostasie.

Il est donc vrai que le fidèle qui, dans l'adversité, bénit la Providence, gagne la couronne du martyr. Par exemple, une mère qui bénit Dieu à l'occasion de la maladie de son enfant, gagne cette couronne. Les angoisses de son cœur ne sont-elles pas le plus cruel de tous les supplices ? et pourtant elles n'ont pu lui arracher un murmure. L'enfant meurt; et elle bénit encore la Providence ? elle est devenue fille d'Abraham. Sans doute, elle n'a point levé le glaive sur son fils; mais elle a, ce qui est non moins méritoire, béni Dieu sous le poids de son sacrifice, puisqu'elle n'a pas murmuré, lorsqu'il lui a ravi ce qu'il lui avait donné. Voici une autre mère dont l'enfant va mourir, et qui ne veut pas demander son salut à des pratiques superstitieuses : elle est martyre, puisqu'elle a fait en bon cœur le sacrifice de son fils. Mais en quoi, dès lors que ces pratiques, qui ne servent de rien, sont de ridicules duperies ? C'est qu'on lui en a préconisé la vertu, et qu'elle a mieux aimé voir mourir cet enfant, que souffrir cette idolâtrie. Elle est martyre en agissant de la sorte, soit à l'égard d'elle-même, soit à l'égard de son mari, ou de toute autre personne qui lui est chère. Mais celle qui fait le contraire est une idolâtre, elle aurait sacrifié aux idoles, si l'occasion l'eût voulu, bien plus, elle a fait un acte d'idolâtrie. Ceux qui recourent aux prétendus talismans disent en vain pour leur défense : Nous invoquons Dieu, et rien de plus (ou des paroles de ce genre); cette bonne vieille femme que nous appelons est une chrétienne sincère. Je réponds que tout cela n'en est pas moins une idolâtrie. Avez-vous la foi ? faites le signe de la croix, en disant : Voilà mes seules armes, mon unique remède; je n'en connais pas d'autre.

Si vous appeliez un médecin, et qu'il substituât à l'emploi des remèdes celui des incantations, lui donneriez-vous le nom de médecin ? Non certes, puisque vous ne verriez point de médicaments. De même ces pratiques n'ont rien du christianisme, quand on suspend des noms de fleuves autour du cou du malade, ou quand ce sont mille autres charmes que l'on ose tenter. Je le dis à vous tous et je le proclame : désormais, si quelqu'un de vous est convaincu d'avoir fait usage d'amulettes, d'incantations, ou de toute autre pratique de magie, il n'y aura plus de pardon. – Mais quoi, mon enfant mourra donc ? – S'il vit par ces moyens, il meurt; s'il meurt sans qu'ils aient été mis en œuvre, il a la vie. Quand vous le voyez s'adonner aux mauvaises mœurs, ne le voudriez-vous pas dans la tombe, et ne vous écriez-vous point : Que lui sert de vivre ? Et, quand vous le voyez en danger de perdre son salut, vous consentiriez à le voir vivre à ce prix ? N'avez-vous pas entendu la parole de Jésus Christ : «Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera ?» (Mt 16,23) Croyez-vous à cette parole, ou vous semble-t-elle mensongère ? Si l'on vous disait : Menez votre enfant dans le temple des idoles et il vivra, le feriez-vous ? Non, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Parce qu'il serait obligé d'adorer les idoles, répondez-vous, au lieu qu'ici il n'y a pas d'adoration des idoles, mais simplement incantation. Ce sont là des pensées diaboliques, des pièges de Satan; c'est dissimuler l'erreur, et cacher le poison dans le miel. Il a compris qu'il ne persuaderait pas, se montrant à découvert, il s'est alors déguisé dans ces amulettes et dans ces contes de vieille femme : et la croix a été couverte de confusion, et les insignes du démon ont été en grand honneur; le Christ a été rejeté, et l'on a introduit une vieille ivre et qui radote; notre mystère a été foulé aux pieds, et foulé aux pieds par les rondes triomphantes du malin esprit. Pourquoi, direz-vous, Dieu ne nous avait-il pas éclairés à cet égard ? – Mais il a souvent condamné ces pratiques, sans réussir à vous persuader; il vous a ensuite abandonnés à l'erreur. Il est écrit : «Dieu aussi les a livrés à leur sens dépravé.» (Rom 1,28) Même un idolâtre quelque peu sensé ne fait aucun cas de ces superstitions.

On rapporte qu'un jour un orateur athénien s'affubla d'amulettes, et qu'un philosophe, dont il suivait les leçons, l'ayant rencontré, le réprimanda, l'accabla des plus mordantes

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

railleries et le couvrit de ridicule. Et nous aurions encore la misérable faiblesse d'ajouter foi à de telles absurdités ? Mais alors, objectera-t-on, que n'y a-t-il des saints qui ressuscitent les morts et opèrent de miraculeuses guérisons ? – Et Dieu répond par ma voix : Pourquoi n'y a-t-il point des hommes qui méprisent cette vie terrestre, et pourquoi ne voulez-vous servir Dieu que moyennant salaire ? Lorsque la nature humaine était plus languissante, et lorsqu'il importait de propager la foi, ces miracles n'étaient pas rares; à présent, la volonté de Dieu n'est point que nous subissions les épreuves du martyre, mais que nous soyons toujours prêts à la mort. Pourquoi donc vous attacher ainsi à cette vie présente ? pourquoi ne point tourner vos regards vers celle de l'avenir ? Pour la première vous descendez jusqu'à l'idolâtrie, et pour celle de l'avenir vous ne sauriez, en votre cœur, endurer quelques souffrances. Voilà pourquoi nous ne voyons point de miracles. La vie de l'avenir nous semble chose de peu de prix, puisque nous ne faisons rien pour la mériter, tandis qu'aucun sacrifice ne nous coûte pour prolonger celle d'ici-bas. Quoi de plus ridicule que cette cendre, cette suie, ces sels que cette vieille femme ose mettre en œuvre ? Pratiques ridicules, en effet, et dont il faut se garder; comme aussi de dire : Le mauvais œil a saisi cet enfant.

6. Jusques à quand souffrirez-vous ces pièges de Satan ? Comment ne seriez-vous point la risée des idolâtres ? comment ne nous railleraient-ils pas, quand nous leur dirons que la vertu de la croix est grande ? comment le leur persuader, quand ils vous voient recourir à des pratiques dont ils se rient ? Dieu n'a-t-il pas établi pour cela les médecins et les médicaments ? Qu'arrivera-t-il si vous n'employez pas ces moyens et si l'enfant meurt ? Où va-t-il, ô mère éplorée ? Va-t-il chez les démons ? va-t-il dans le royaume d'un tyran ? ne va-t-il pas au ciel ? ne va-t-il pas auprès de son Seigneur ? Pourquoi donc cette désolation ? pourquoi ces larmes ? pourquoi ces sanglots ? Pourquoi aimer votre enfant plus que votre Dieu ? Dieu ne vous tient-il pas lieu de votre fils ? Pourquoi cette ingratitude, qui fait que vous êtes plus attachée au don qu'à celui qui l'a donné ? – Je suis faible, dites-vous; la crainte de Dieu m'est un poids trop lourd. Dans les maladies du corps, un moindre mal disparaît sous un plus grand : ainsi, dans l'âme, la crainte est effacée par une crainte plus grande, la douleur par une plus forte douleur. Votre enfant était beau ? Mais, quoiqu'il en soit, il n'était pas plus beau qu'Isaac, qui était aussi un fils unique. Il était né pendant votre vieillesse ? Isaac l'était de même. Il était plein de grâce ? Mais, quel qu'il fût, il n'était pas plus gracieux que Moïse, qui charma les yeux d'une étrangère, à cet âge où la grâce ne se montre pas encore; et pourtant il fut exposé sur le fleuve par ses parents qui le chérissaient. Vous du moins vous le voyez gisant, vous le faites ensevelir, vous le conduisez jusqu'au tombeau; les parents de Moïse ne savaient pas s'il deviendrait la proie des poissons ou des chiens, ou de quelque monstre de la mer : ils obéissaient, ne sachant rien du royaume de Dieu ni de la résurrection. Peut-être votre enfant n'était-il pas fils unique et l'avez-vous perdu après plusieurs autres ? Mais votre malheur n'a pas été si subit, ni si considérable, ni si douloureux que celui de Job : les ruines de votre demeure ne l'ont pas écrasé pendant son repas, et après qu'on vous avait annoncé déjà d'autres désastres. Peut-être le chérissiez-vous par-dessus tout ? Mais Jacob ne chérissait pas moins Joseph, qu'on lui disait avoir été dévoré par une bête féroce; il se résigna néanmoins à ce malheur, et à celui qui le suivit et à un troisième encore. Il pleura, mais il ne fit point entendre d'impies murmures; il gémit, mais il ne se révolta pas; il s'en tint à ces paroles : «Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous emmenez Benjamin ? les plus grandes douleurs ont été mon partage.» (Gen 42,36)

Vous le voyez : la tyrannie de la faim parle plus haut en son cœur que la voix de la paternité. Et ce que la faim produisit sur Jacob, la crainte de Dieu ne saurait le produire sur vous ? Les larmes ne vous sont point défendues; mais abstenez-vous de tout blasphème en paroles ou en actions. Quel que fût votre enfant, il ne peut être comparé à Abel; et Adam ne blasphéma point. Cependant, c'était une bien grande affliction : quoi de plus terrible que le meurtre d'un frère par un frère ? Ceci m'amène au souvenir d'un autre fratricide. Absalon aussi fit périr Ammon, son aîné. Et le roi David, qui affectionnait ce fils, gisait dans le cilice et la cendre, mais, loin d'appeler des devins et des enchanteurs, quoiqu'il y en eût alors, comme le prouve l'exemple de Saül, il invoquait le Seigneur. Agissez ainsi : ce que le juste fait, faites-le de même; employez les mêmes paroles, quand votre enfant sera mort : C'est moi qui irai à lui, et lui ne viendra point à moi. Voilà de la vraie sagesse, de l'affection sincère. Vous chérissez votre enfant ? Mais David chérissait ce fils encore davantage, quoiqu'il fût le fruit d'un adultère : le roi était alors vivement épris de la mère d'Ammon, et vous savez que les enfants participent à la tendresse qui unit leurs parents. David souffrait beaucoup de la médisance, au sujet d'Ammon, et néanmoins, tant était grand son amour paternel, il eût souhaité par-dessus tout de le voir vivre; toutefois, il rendit grâce à Dieu, qui le lui prenait. Quelles durent être les

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

angoisses de Rébecca, lorsque Jacob fut menacé par son frère ! Isaac, au contraire, ne s'émut point, mais ordonna à Jacob de se cacher. Représentez-vous ces grands exemples, quand l'adversité vous visitera, et vous serez consolé. Représentez-vous ce qui serait advenu de votre enfant, s'il avait succombé dans un combat ou dans un incendie. Imaginons toujours une calamité plus terrible que celle qui nous afflige, et nous serons consolés; considérons toujours ceux qui sont plus éprouvés que nous, ou bien nos maux passés plus grands que ceux de l'heure présente. Paul nous y exhorte : «Vous n'avez pas encore, dit-il, résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché.» (Heb 12,4) «Il ne vous arrive que des tentations humaines.» (I Cor 10,13)

Considérons donc toujours des maux au-dessus de ceux qui nous éprouvent : il s'en trouvera sans cesse, et nous serons alors reconnaissants envers Dieu. Bénissons la Providence avant et après tout événement. Ainsi viendra la fin de nos épreuves, et, après avoir vécu pour la gloire de Dieu, nous entrerons dans l'héritage promis. Qu'il nous soit donné d'y parvenir, par la grâce et bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient, en l'unité du Père et du saint Esprit, la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.